



<http://www.corsicamea.fr/>

## **La Destruction du Bandit Caviglioli. BASTIA JOURNAL – Jeudi 5 novembre 1931**



Lundi, vers les quatre heures de l'après-midi, une auto de la gendarmerie revenant de Plana et se dirigeant sur Balogna a été, un peu avant d'arriver dans ce village, l'objet d'une attaque à main armée de la part des bandits qui, postés de chaque côté de la route, ont fait un feu nourri sur la voiture.

Le lieutenant Neuveglise, originaire du Nord, commandant la subdivision de Vico, assis près du chauffeur, a reçu presque à bout portant plusieurs coups de fusil et de revolver ; malgré ses blessures, il a eu la force de faire face au bandit Caviglioli et de lui tenir tête.

Le maréchal des logis Tomi, âgé de trente-quatre ans, marié et père de trois enfants, a été tué.

Le gendarme Klain, âgé de vingt-sept ans, originaire du Loiret, marié et père d'un enfant, a été également tué.

Le gendarme conducteur Soyer, âgé de vingt-sept ans, originaire de la Meuse, marié et père d'un enfant, a été blessé au bras.

Seul, le gendarme Chaze, âgé de vingt-six ans, célibataire, n'a pas été atteint. C'est lui qui, à l'aide d'un fusil mitrailleur, a abattu sur place le bandit Caviglioli et également, affirme-t-on, blessé le bandit Torre, un des neveux de Caviglioli.

Les blessés ont été transportés aussitôt -sauf le conducteur Soyer qui a été transporté à Ajaccio ce matin - par l'auto sanitaire de la place sur l'hôpital militaire d'Ajaccio où les docteurs Ripert et Quilichini leur ont, dans la nuit, prodigué des soins. Le lieutenant de gendarmerie présente plusieurs blessures très graves à l'abdomen et dans la région cardiaque ; les praticiens, vu son très grand état de faiblesse, n'ont voulu tenter aucune intervention avant d'avoir lutté contre l'état de choc.

Les cadavres ont été mis en dépôt à l'hôpital militaire d'Ajaccio, où le docteur Quilichini, médecin-chef de cet établissement, a pratiqué leur autopsie. Hier à la première heure l'état de santé du lieutenant ne semblait pas avoir subi d'aggravation et ses blessures, quoique très graves, ne paraissent pas devoir entraîner une issue fatale.

La nouvelle, ainsi présentée, comporte quelques explications.

Le bandit Caviglioli et sa bande avaient passé une partie de la matinée et de l'après-midi au Col de Saint Antoine, près de Vico, où ils se livrèrent à de nombreuses libations, prenant un malin plaisir à

arrêter toutes les voitures qui passaient par là sans en excepter l'auto postale qui assure le service entre Ajaccio et Vico.

-Méfiez-vous, dit à Caviglioli, le conducteur de l'auto postale, mis au courant du motif de notre retard, les gendarmes pourraient rappliquer et vous causer des ennuis.

-C'est ce que je demande, répliqua Caviglioli. Peut-être mon jour est-il venu mais je leur promets que ma peau sera chèrement payée.

C'est ce qui devait arriver.

Revenant du côté de Sagone, en voiture, le lieutenant de gendarmerie apprit au col de Saint-Antoine que les bandits avaient passé là une grande partie de la journée et qu'ils avaient filé, il n'y avait pas longtemps, dans la direction de Balogna. Le lieutenant ordonna aussitôt au chauffeur de filer vers cette localité, dans l'espoir d'y rencontrer les bandits, de les cerner et de s'en emparer morts ou vifs.

Mais les bandits, prévoyant ce qu'allaient faire les gendarmes et peut-être alertés, se postèrent le long de la route, avant d'arriver au village de Balogna, et purent ainsi, tout à leur aise, se livrer sur la voiture à un véritable feu de salve.

Le bandit Caviglioli est mort, mais hélas ! sa peau fut, comme il l'avait prédit, chèrement payée.